



Porc Bio
Cœur de France



Résultats technico-économiques des **élevages** de **porcs biologiques** des régions **Auvergne,** **Bourgogne,** **Centre** et **Limousin**

Sommaire

- Editorial**
- 1 - Introduction**
 - Méthodologie
 - Le programme « Porc Bio Cœur de France » 2009 - 2013
- 2 - Présentation des élevages biologiques**
- 3 - Les naisseurs**
 - Témoignage
- 4 - Les engraisseurs**
 - Témoignage
- 5 - Les naisseurs-engraisseurs**
 - Témoignage
- 6 - Conclusion**
 - Focus
 - Pour en savoir plus

Rédaction : Jean-Marie Mazenc (Bio Centre). Relecture : Antoine Roinsard (ITAB) et Philippe Delahaye (Cirhyo).

Correction : Bio Centre, Annie Rigault (Autre-Mot).

Photos : © Photothèque Bio Centre - D. Gentilhomme, ITAB, A. Godron, A. et D. Butin.

Remerciements à Philippe Delahaye de Cirhyo et à Florence Leclair d'Agrial, ainsi qu'à Antoine Roinsard de l'ITAB pour leur collaboration.

Remerciement également à D. Martin.



Document publié avec le soutien financier de l'Agence Bio.



Porc Bio
Cœur de France

Editorial : Des **références** en **production** de **porcs biologiques** pour les **régions** du **centre** de la **France**

Vous avez entre les mains la première édition des résultats techniques et économiques (chiffres 2011) des élevages du programme « Porc Bio Cœur de France », c'est-à-dire les éleveurs adhérents des organisations de producteurs (OP) Agrial, Copalice et Cirhyo, dans les régions Centre, Limousin, Bourgogne et Auvergne.

Avec la mise en place de ce programme, soutenu par l'Agence Bio, dont l'objectif était de doubler la production locale de porcs biologiques et d'avancer dans une logique de structuration de filière avec les abatteurs Tradival et Sicaba, il est très vite apparu indispensable de pouvoir bénéficier de références représentatives et utilisables par tous.

D'où la proposition de regrouper les GTE et GTT des trois OP dans une synthèse unique.

Cela est d'autant plus intéressant que les deux abatteurs ont pratiquement harmonisé leurs grilles de prix (poids et TMP), ce qui rend plus homogène le conseil technico-économique apporté.

Ces données serviront aux éleveurs eux-mêmes et aux techniciens des OP, bien sûr, mais elles seront également utiles aux conseillers des Groupements de producteurs biologiques ou des Chambres d'agriculture pour répondre aux nombreuses demandes sur l'élevage porcin biologique.

Attention, néanmoins, à bien orienter les porteurs de projet en filière longue vers les opérateurs économiques afin de ne pas risquer de sérieuses déconvenues.

Nous avons décidé de présenter côte à côte les données des élevages conventionnels et celles des élevages biologiques. Notre but étant bien d'obtenir et diffuser des références en porc biologique, il ne s'agit surtout pas de comparer ou d'analyser les systèmes biologiques sur la base des résultats en conventionnel. Cela n'aurait d'ailleurs pas de sens,

les deux systèmes étant étanches économiquement. Mais, travaillant avec la même base animale, il nous a semblé intéressant de donner un éclairage permettant de se situer et d'apprécier les conséquences des exigences de notre mode de production, en matière de bien-être animal comme de

préservation de l'environnement.

Il s'agit là d'un choix assumé, et nous restons à votre écoute pour le faire évoluer.

Cette synthèse donne une vue de l'année 2011, il faut donc resituer les chiffres de marge brute en fonction du contexte : manque de production et coûts de l'alimentation maîtrisés.

J'espère que ce document sera utile à un maximum de personnes, je souhaite également qu'il nous serve à franchir une nouvelle étape dans un des secteurs où l'agriculture biologique est la moins développée.

Jean-François VINCENT,
président de Bio Centre



Introduction

Les partenaires du programme « Porc Bio Cœur de France » ont mené une étude sur les élevages porcins des quatre régions associées à l'action. Cette enquête, une première du genre, a permis de mettre en lumière les forces et les faiblesses de cette production.

Dans le cadre du programme d'actions « Porc Bio Cœur de France » mené dans les régions Auvergne, Bourgogne, Centre et Limousin, les partenaires ont souhaité réaliser un document de références techniques et économiques des élevages de porcs biologiques. Cette étude apporte des données sur les élevages porcins biologiques et l'analyse qui a été faite des résultats permet de révéler la grande disparité entre les élevages. L'ensemble de ce travail ouvre des perspectives d'évolution pour cette production.

Méthodologie de l'étude

L'étude est réalisée à partir de 27 élevages qui disposent de bilans GTE⁽¹⁾ et GTT⁽²⁾ réalisés par les Organisations de producteurs (OP). L'objectif de cette étude est de fournir des références en élevage de porcs biologiques. Ces résultats sont également comparés à ceux des élevages conventionnels issus des données nationales compilées par l'IFIP (Institut du porc). L'ensemble des chiffres (agriculture biologique et conventionnelle) fait référence à l'année 2011.

(1) Gestion technico-économique

(2) Gestion technique des troupeaux de truies

Le programme PORC BIO CŒUR DE FRANCE 2009 - 2013

Le programme « Porc Bio Cœur de France » est né de la volonté des acteurs de contribuer à la structuration de la filière porc biologique dans quatre régions : Auvergne, Bourgogne, Centre et Limousin.

Ce programme est porté par Tradival, animé par Bio Centre et soutenu financièrement par l'Agence Bio. Il rassemble des abatteurs-transformateurs (Tradival et Sicaba), des organisations de producteurs (Agrial, Cirhyo et Copalice), des associations biologiques (Auvergne Biologique, Bio Centre, Gablim et Sedarb) et des fabricants d'aliments du bétail (Axérial bio, Cizeron bio et Moulin Marion).

Ce projet a notamment permis aux producteurs porcins biologiques associés au programme de s'inscrire dans le partenariat avec Système U pour le développement d'une gamme de viande de porc bio exclusivement française. Les éleveurs ont donc créé « Porc Bio Cœur de France GIE » afin de répondre à la demande du distributeur.



Présentation des élevages biologiques

Aujourd'hui, 47 élevages biologiques sont engagés en filière longue dans les 4 régions. Les systèmes d'élevage naisseur-engraisseur (NE) sont les plus développés ; ils représentent environ 55 % des élevages et des porcs charcutiers.

L'atelier porcin type de la filière « Porc Bio Cœur de France » est un élevage naisseur-engraisseur de 50 truies. Tant en naissance qu'en engraissement, la taille des ateliers porcins biologiques est nettement inférieure à celle des élevages conventionnels (figure 1). Ce constat s'explique par deux facteurs essentiels, liés

au cahier des charges de l'élevage porcin biologique et qui influencent la taille de l'élevage : le lien au sol qui impose l'épandage des effluents sur des surfaces certifiées en agriculture biologique, et la provenance locale de l'aliment. Enfin, les éleveurs restreignent la taille des élevages afin de limiter les risques sanitaires.

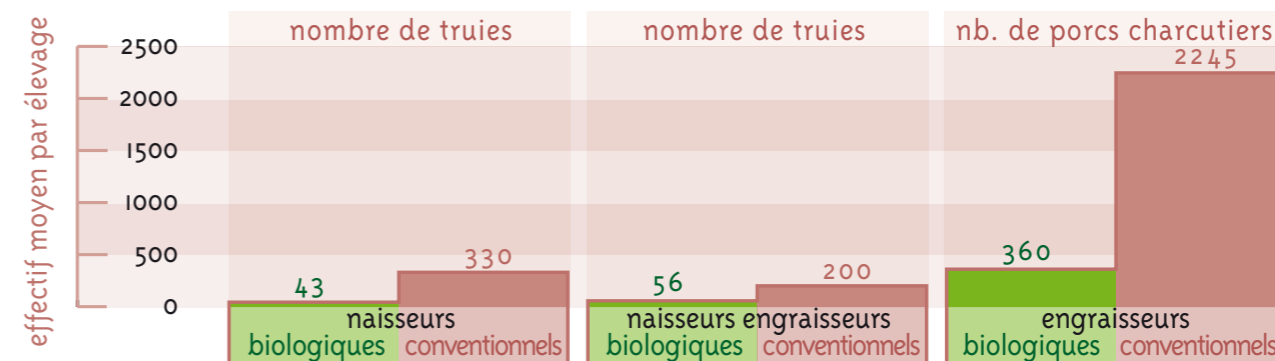


Figure 1 : comparaison de la taille entre les élevages biologiques et conventionnels (2011)

3. Les résultats des élevages naisseurs biologiques

Les truies de production Landrace x Large White et les verrats Piétrain sont les types génétiques utilisés par la grande majorité des éleveurs, en bio comme en agriculture conventionnelle. Par les races de la voie femelle, on cherche la productivité des truies et leur qualité maternelle, et par la voie mâle on recherche les caractéristiques « viande » : conformation, TMP.

Actuellement, un travail de réflexion est mené à la ferme expérimentale des Trinottières, portant sur l'utilisation de truies 3 voies Duroc, moins prolifiques, mais permettant de gagner en

rusticité et en qualité maternelle. L'introduction de la race Duroc dans le type génétique a déjà été effectuée par plusieurs labels.

	résultats			mortalité	
	nb. de nés totaux par portée	nb. de porcelets nés vivants par portée	nb. de porcelets sevrés par portée	% de perte sur nés totaux	% de perte sur nés vivants
moy. des élevages biologiques	12,38	11,22	9,55	23,00 %	14,50 %
moy. des élevages conventionnels	14,30	13,20	11,40	20,00 %	13,80 %
moy. des élevages conventionnels en plein-air	13,90	12,70	10,60	24,10 %	16,80 %

Tableau 1 : comparaison des résultats des portées et de la mortalité entre les élevages biologiques et conventionnels (2011)

Les truies biologiques ont presque 2 porcelets de moins par portée à la naissance. On peut remarquer que cet écart se maintient jusqu'au sevrage (tableau 1). Cette différence s'explique par plusieurs facteurs liés aux conditions d'élevages :

- les conditions de vie des truies en plein air impactent leur prolificité. Mais cela n'explique pas tout, puisque l'on constate que les truies des élevages conventionnels de plein air ont davantage de porcelets par portée que les bio ;
- l'aliment sans acide aminés de synthèse utilisé en élevage biologique entraîne une ration moins équilibrée.

Tous les élevages biologiques observés dans le cadre de l'étude se situent autour de la moyenne en termes de porcelets nés (12,38) et en termes de porcelets nés-vivants par portée (11,22), sauf un élevage qui se situe très au-dessus (16,3 et 14,3). Les élevages biologiques ayant les plus fortes prolificités sont également ceux qui ont le plus de porcelets mort-nés.

En revanche, l'écart est plus important sur le nombre de porcelets sevrés par portée, qui va de 7,5 à 11,5 (moyenne 9,55), soit 4 porcelets de différence par portée.

D'autre part, on constate dans les élevages de plein air, tant en bio qu'en conventionnel, une mortalité plus importante des porcelets entre la naissance et le sevrage. Cette mortalité supérieure peut s'expliquer par un suivi des truies plus difficile en plein air et des conditions de vie des porcelets plus dures.

	fertilité			productivité
	intervalle entre mise-bas (jours)	intervalle sevrage-saillie fécondante (jours)	nb. de portées sevrées par truie productive par an	nb. de porcelets sevrés par truie productive par an
moy. des élevages biologiques	165,4 jours	8,05 jours	2,19	20.97
moy. des élevages conventionnels	147,1 jours	8,3 jours	2,31	28.30
moy. des élevages conventionnels en plein-air	151,7 jours	9,8 jours	2,10	25.50

Tableau 2 : comparaison de la fertilité et de la productivité entre élevages biologiques et conventionnels (2011)

L'écart relevé entre les élevages biologiques et conventionnels, au niveau du nombre de portées par truie et par an et du nombre de jours entre les mises-bas (tableau 2), est dû principalement à la durée de lactation des truies. En élevage biologique, le sevrage des porcelets intervient à 42 jours minimum, alors qu'en conventionnel les porcelets sont sevrés en moyenne à 24 jours, soit une durée de lactation plus longue pour les truies bio de 18 jours en moyenne. On retrouve exactement cet écart dans l'intervalle entre les mises bas (18,3 jours). L'allongement de la durée de la lactation explique également le nombre inférieur de mises bas par an des truies biologiques. On peut noter la bonne fertilité des truies biologiques avec 8,05 jours entre le sevrage et la

saillie fécondante.

On observe une productivité inférieure de plus de 7 porcelets entre élevage biologique et conventionnel.

Le nombre de porcelets sevrés par truie productive par an varie de 15 à 25 dans les élevages biologiques étudiés. On peut en déduire qu'il y a un potentiel d'optimisation technique dans les élevages biologiques.

Les éleveurs de porcs biologiques obtiennent de bons résultats en moyenne dans la gestion de leur troupeau de truies : bonne fertilité, des taux de mortalité des porcelets corrects dans les conditions d'élevage de plein-air, ainsi qu'une bonne productivité.

• Témoignage d'Hélène JONDEAU, éleveuse biologique dans l'Allier

J'achète tout l'aliment. J'utilise un aliment truie unique en granulé, car ainsi je n'ai pas de transition alimentaire à faire. Je suis contente de l'aliment fourni par le fabricant et n'ai pas de problème de ce côté-là. Afin de compléter cet aliment unique, je distribue aux truies de l'huile de foie de morue 3 semaines à 15 jours avant la mise bas. Actuellement je suis en train de faire des dalles bétonnées pour poser les cabanes des truies, car beaucoup de truies défoncent le sol sous la cabane. Les porcelets seront isolés du sol, ils pourront mieux se déplacer et éviter que

la truie ne les écrase. J'ai déjà noté une amélioration sur ce point.

Pour moi, il est important d'avoir de la rigueur dans tout ce que l'on fait pour avoir de bons résultats : sur le plan sanitaire (vaccin, vermifuge), de l'hygiène par le nettoyage régulier des cabanes (paillage) et du suivi global des animaux.

4 Les résultats des élevages engraisseurs biologiques

	% de perte pse	GMQ 30-115	IC 30-115	TMP moyen	poids sortie
moy. des élevages biologiques	6,61 %	649 g	2,98	57,42 %	125,30 kg
moy. des élevages conventionnels	5,40 %	806 g	2,84	60,10 %	118,80 kg

Tableau 3 : comparaison des résultats techniques des élevages engraisseurs biologiques et conventionnels (2011)

% de perte pse = % de perte durant le post sevrage et l'engraissement

GMQ 30-115 = gain moyen quotidien de 30 à 115 kg, en g/j

IC 30-115 = indice de consommation entre 30 et 115 kg

TMP = taux de muscle des pièces (mesure effectuée à l'abattoir qui donne la proportion de maigre dans un muscle et qui sert à fixer le prix payé à l'éleveur).

On relève dans la comparaison des résultats techniques des éleveurs engraisseurs biologiques et conventionnels (tableau 3) des pertes plus importantes en élevages biologiques (6,61 contre 5,4), certainement liées aux conditions d'élevage en bâtiment ouvert en bio et à la conduite des porcs charcutiers sur de la litière paillée. En élevage conventionnel, les porcs élevés sur litière ont également des performances inférieures aux élevages conduits sur caillebotis.

La taille des ateliers d'engraissement en bio va de 120 porcs produits par an à plus de 600. Le pourcentage de perte varie selon les élevages biologiques de 2,5 à plus de 13 %. Comme pour les naisseurs, on peut observer de grandes disparités entre élevages.

On peut également constater un indice de consommation plus important en élevage biologique (2,98) qu'en élevage conventionnel (2,84). La croissance est inférieure dans les élevages biologiques,

avec un gain moyen quotidien de 649 g/jour, alors que ce gain est de 806 g/jour en conventionnel, ce qui s'explique principalement par le type de logement. La conduite sur paille en bâtiment ouvert fait que les porcs se dépensent davantage et sont soumis aux rigueurs climatiques, été comme hiver.

L'indice de consommation, la croissance et le TMP inférieurs s'expliquent également par l'aliment sans acides aminés de synthèse, avec lequel il est plus difficile d'équilibrer la ration.

Les éleveurs biologiques produisent des porcs plus lourds à l'abattage, 125,3 kg de poids vif contre 118,8 en conventionnel. Economiquement, il est intéressant de vendre à ce poids-là du fait de la grille de prix en vigueur dans la filière « Porc Bio Cœur de France ». Ce poids plus important à l'abattage peut influencer le TMP à la baisse.

La majorité des éleveurs utilise un aliment unique pendant l'engraissement et limite la consommation d'aliments à partir de 80 kg de poids vif, ce qui peut également pénaliser le TMP.

On constate un écart de 300 g de croissance entre les élevages biologiques (de 475 à 756 g/jour), mais la majorité des élevages se situe autour de la moyenne.

	prix moyen de l'aliment (€/kg)	prix moyen de vente (€/kg carcasse)	marge sur coût alimentaire (€/porc)
moy. des élevages biologiques	0,47	3,44	68,60
moy. des élevages conventionnels	0,26	1,51	17,50

Tableau 4 : comparaison des résultats économiques des élevages engraisseurs biologiques et conventionnels (2011)

En moyenne, les engraisseurs dégagent une marge sur coût alimentaire intéressante de 68,60 €/porc (tableau 4). Dans les élevages biologiques enquêtés, on a relevé peu de différences entre élevages sur le prix moyen de l'aliment (de 0,45 à 0,49 €). En revanche, la marge sur coût alimentaire varie de 70 € entre les 2 extrêmes, de 20 à 90 €/porc, écart lié à l'ensemble des résultats techniques : mortalité, consommation d'aliment et croissance. La tech-

nicité de l'éleveur et la qualité des porcelets sont des facteurs déterminants dans les résultats économiques.

Au regard des conditions d'élevage des porcs en agriculture biologique, les éleveurs engraisseurs ont en moyenne de bons résultats. Des possibilités d'amélioration des résultats sont envisageables sur la mortalité, la croissance et dans la gestion de l'alimentation des porcs charcutiers.

• Témoignage d'Augustin GODRON, engraisseur biologique

L'éleveur engraisseur doit être vigilant sur la qualité des porcelets qui lui sont livrés. Dans les lots hétérogènes, les animaux trop légers à l'arrivée ne rattrapent pas le retard. Il faut ensuite faire attention à la qualité sanitaire. Les porcelets qui arrivent chez nous sont porteurs du virus de la MAP, Maladie d'amaigrissement du porcelet. C'est pourquoi nous avons mis en place la vaccination qui a amélioré les résultats. Pendant les 2 à 3 premiers jours qui suivent leur arrivée, nous présentons l'aliment sous forme de soupe. Nous donnons de l'argile pendant 15 jours à un mois selon les lots. Au bout d'un mois (environ à 30 kg), on change pour un aliment « porc unique » qui sera distribué jusqu'à l'abattage. Au début il est donné à volonté, puis à partir de 80 kg nous les rationnons. L'aliment est acheté en totalité.

L'intérêt de cette production est qu'elle nous demande un temps de travail limité. Nous avons

aussi 80 vaches allaitantes sur la ferme.

L'engraissement de porcs est un travail très rationnel : on connaît à l'avance le travail et on sait où on va. Globalement les résultats économiques sont bons, même si la conjoncture actuelle n'est pas très favorable.



5 Les résultats des élevages naisseurs-engraisseurs biologiques


	nb. de porcelets sevrés par truie présente/an	nb. de porcs produits par truie présente/an	% de perte durant post sevrage et engraissement	indice de consommation global
moy. des élevages biologiques naisseurs	18,35			
moy. des élevages biologiques engraisseurs			6,61 %	
moy. des élevages biologiques NE	18,65	16,96	4,31 %	3,30
moy. des élevages conventionnels NE		22,40	2,80 %	2,90

Tableau 5 : comparaison des résultats techniques des élevages naisseurs-engraisseurs (NE) biologiques par rapport aux élevages biologiques spécialisés et aux élevages naisseurs-engraisseurs conventionnels (2011)

Les élevages naisseurs-engraisseurs biologiques produisent davantage de porcelets sevrés par truie (18,65 contre 18,35) et ont moins de perte en engraissement (4,31 % contre 6,61 %) que les élevages biologiques spécialisés (tableau 5). De même, les variations du pourcentage de perte en post sevrage et en engraissement sont moindres que chez les engraisseurs.

L'ensemble de ces résultats est cohérent et s'explique par le maintien des porcelets dans

un même élevage.

On retrouve les mêmes tendances dans les résultats des élevages NE biologiques que dans ceux observés dans les élevages naisseurs ou bien engraisseurs biologiques : une mortalité un peu plus importante, une productivité inférieure, une plus grande consommation d'aliment. Les explications de ces différences sont les mêmes que celles données pour les élevages naisseurs ou engraisseurs.


	prix moyen de l'aliment (€/kg)	prix moyen de vente (€/kg carcasse)	marge sur coût alimentaire (€/truie)
moy. des élevages biologiques	0,45	3,46	1680
moy. des élevages conventionnels	0,26	1,47	836

Tableau 6 : comparaison des résultats économiques des élevages naisseurs-engraisseurs biologiques et conventionnels (2011)

Malgré des frais d'alimentation élevés, la marge sur coût alimentaire de 1 680 €/truie est bonne (tableau 6). Elle est liée à de bons résultats tech-

niques illustrés par une productivité correcte dans les conditions d'élevage de l'agriculture biologique.

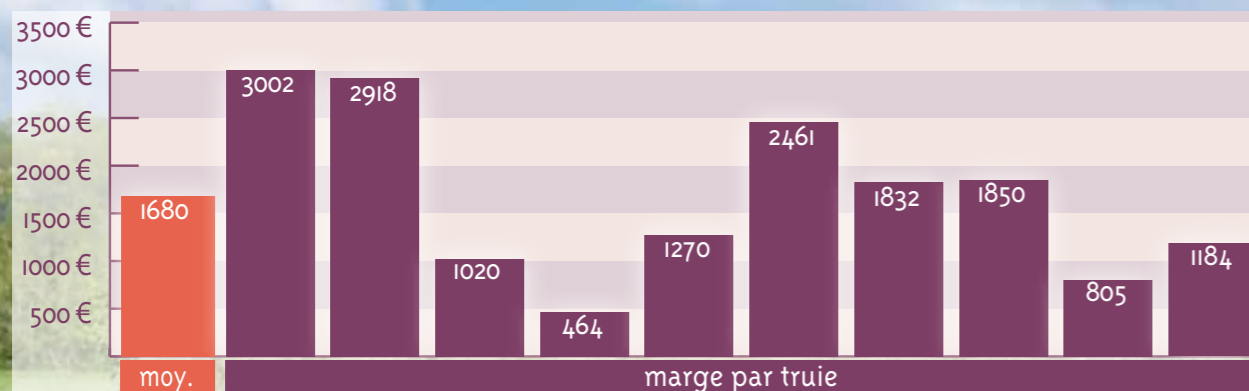


Figure 2 : marge sur coût alimentaire par truie des 10 élevages naisseurs-engraisseurs biologiques (2011)

On observe un écart important entre éleveurs au niveau de la marge dégagée, allant de 500 à 3 000 €/truie (figure 2). Ces résultats doivent être confirmés par de nouvelles études, car ils reposent sur un nombre limité d'élevages.

Nous n'avons pu relever de critères particuliers influençant la marge brute, sauf celui du prix de l'aliment ; les meilleures marges sont réalisées dans les élevages qui fabriquent l'aliment à la ferme.

Les naisseurs-engraisseurs obtiennent globalement de bons résultats économiques. Des améliorations sont possibles pendant l'engraissement. L'utilisation d'aliments différents pendant la croissance et la finition, le rationnement peuvent améliorer l'indice de consommation, le TMP et le prix moyen de l'aliment. De même, développer la fabrication de l'aliment à la ferme permet d'obtenir un prix de revient de l'aliment plus bas.

Témoignage de Anne et Denis BUTIN, éleveurs de 50 truies biologiques, naisseurs-engraisseurs dans l'Yonne

Parmi les points qui me semblent importants dans mon élevage, je citerai d'abord la partie bloc saillie en bâtiment. Elle me permet de réaliser l'insémination artificielle, de contrôler et de maîtriser la partie reproduction (échographie à 5 semaines après une insémination artificielle). Par cette pratique, nous voyons si une truie est vide. Cela nous permet de prendre une décision rapidement : soit ré-inséminer la truie, soit la réformer. Un verrat est présent et sert essentiellement à la détection des chaleurs. Pendant les 6 semaines de présence des truies au bloc saillie, chacune est alimentée individuellement afin d'éviter qu'elle ne soit trop maigre ou trop grasse, ce qui engendrerait par la suite des difficultés pour la reproduction. Le fonctionnement que nous avons mis en place, c'est-à-dire la conduite en bande, est indispensable pour pouvoir avoir des porcelets régulièrement.



Un autre point ayant apporté des améliorations dans notre élevage est la fabrication de l'aliment à la ferme. Nous produisons une partie des céréales, le reste est acheté à des voisins et occasionnellement à des tiers pour les tourteaux et les céréales difficiles à trouver. Un marchand de minéral nous

fournit tous les compléments nécessaires à l'équilibre de la ration. Il dispose des logiciels pour la formulation que nous élaborons ensemble. Nous adaptons régulièrement les rations en fonction de l'observation que nous faisons sur nos animaux (comportement, croissance, prolificité...). Par exemple, il nous est facile d'intervenir sur un problème de diarrhée en mettant plus d'orge et en baissant la protéine de l'aliment, ce qui résout en général le problème. Ceci est valable pour d'autres pathologies. Des analyses sont pratiquées à chaque lot de matières premières afin de connaître le taux de protéine, d'amidon... du produit concerné. La fabrication à la ferme de l'aliment nous apporte une certaine sécurité.

La personne qui formule avec nous apporte son regard extérieur sur l'élevage, en complément de notre groupement, ce qui nous semble très important. Ceci nous évite de trop rentrer dans des habitudes et nous aide à remettre en cause certains fonctionnements.

Quelques autres pratiques : de l'huile de foie de morue est utilisée sur les porcelets, ce qui permet de les habituer à une alimentation farine très rapidement, car ce produit est très appétent et leur apporte de l'énergie, des vitamines... En cas de diarrhées du porcelet après sevrage, de l'orge est utilisée pure en remplacement de la ration, pendant quelques jours, avec un retour progressif de leur aliment porcelet dès qu'ils commencent à aller mieux.

Nous n'utilisons que des pois protéagineux (pas de pois fourrager qui contient des tanins néfastes aux monogastriques). Il faut être attentif à cela car il y a peu de pois protéagineux disponibles en bio et beaucoup de pois fourrager.

6 Les résultats technico-économiques des élevages porcins biologiques sont en moyenne bons

Les résultats techniques et économiques sont en moyenne bons, même si de gros écarts existent entre les élevages biologiques, notamment dans les résultats économiques. Les perspectives d'évolution dans la conduite des animaux devront porter sur l'alimentation (type d'aliment et optimisation de sa distribution, rationnement), la mortalité, l'efficacité des soins. On peut considérer que ces bons résultats sont dus aux pratiques des éleveurs ayant mis en place une GTE ou GTT dans leur élevage. Il serait souhaitable que davantage d'éleveurs en agriculture biologique réalisent ce suivi d'élevage

afin d'optimiser l'ensemble des résultats technico-économiques.

Bien souvent, c'est l'ensemble de la conduite de l'élevage qui impacte le résultat économique. Une piste de travail s'ouvre aujourd'hui permettant de diminuer les coûts, d'améliorer les résultats techniques (qualité des carcasses) et le comportement des animaux : l'introduction de fourrage dans l'alimentation des truies et des porcs charcutiers. La poursuite de ces expérimentations permettra de valider la pertinence des premiers résultats.

● Focus : Antoine ROINSARD - Commission élevage de l'ITAB (Institut technique de l'agriculture biologique)

La valorisation des fourrages dans l'alimentation des porcins biologiques

Afin de réaliser des économies d'aliment, il semble intéressant d'intégrer des fourrages grossiers dans l'alimentation des porcins, comme il est demandé dans le règlement européen de l'agriculture biologique, en substitution d'une partie de l'aliment complet. En effet, les fourrages favorisent la satiété alimentaire des animaux grâce à un fort encombrement, ce qui s'avère être intéressant lors de la gestation où les truies subissent une restriction alimentaire. Cette contribution à la satiété permet de limiter les comportements agressifs entre animaux.

Pour l'élevage en plein-air, cette pratique serait intéressante en particulier pour les périodes de l'année où la qualité de l'herbe ou sa quantité, est la plus limitée (été et hiver).

Une expérimentation a été menée en 2012 - 2013 à la ferme expérimentale de Trinottières (Chambre d'agriculture de Maine-et-Loire) dans le cadre du projet européen ICOPP sur des truies biolo-

giques en gestation. L'objectif est d'évaluer l'impact sur les performances zootechniques de la substitution de 10 % d'aliment complet par de l'enrubannage d'herbe (à volonté) dans la ration. Les résultats complets de cette étude seront disponibles au cours du 4^{ème} trimestre 2013 sur le site de l'ITAB.

En parallèle, dans le cadre du même projet ICOPP, des essais sont conduits en porcs charcutiers biologiques (Suède) afin de déterminer la valeur alimentaire de l'ensilage d'herbe et d'évaluer le niveau d'incorporation possible dans la ration. Le FIBL-Autriche (Institut de recherche de l'agriculture biologique) a conduit en 2010 des essais alimentaires sur porcs charcutiers à partir d'ensilage de trèfle violet dans un réseau d'éleveurs partenaires en Autriche. Ces premiers résultats s'avèrent convaincants : maintien des croissances, baisse de consommation des aliments concentrés, bon comportement des animaux et amélioration de la qualité des carcasses.



Pour en savoir plus :

• MAUPERTUIS F., DUBOIS A., BOULESTREAU A.-L., BELLANGER D., NOBLET J., MEUNIER-SALAÛN M.-C., 2004.

Valorisation de l'herbe par les truies élevées en plein air. Synthèse des essais menés dans les Pays de la Loire et à la Station des Trinottières de 1996 à 2004.

TECHNI-PORC, 27 (5), 17 - 25

• FIBL (Institut de recherche de l'agriculture biologique), 2011.

Les porcs nourris au trèfle portent bonheur.

Rapport 2010. p. 21.

• IFIP, 2011. Porc Performances 2011

www.ifip.asso.fr/resultats-economiques-elevages-de-porc.html

• ICOPP : Improved Contribution of local feed to support 100 % Organic feed supply to Pigs and Poultry

www.organicresearchcentre.com/licopp/
(programme de recherche européen)



Porc Bio
Cœur de France